

Proposition de commentaire du texte de TITE-LIVE, *Histoire romaine*, II, 32-33

Rappel : L'introduction comprend :

Les références du texte : auteur, siècle, œuvre, genre littéraire.

Le thème (de quoi cela parle-t-il ?)

La problématique (sur quoi on va réfléchir et tenter d'apporter une réponse)

L'annonce de la démarche (linéaire ou analytique) et des axes (si lecture analytique).

Extrait du livre II de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (écrite sous l'Empire d'Auguste au I^{er} siècle), ce texte est à la fois historique et littéraire. Tite-Live, relatant les événements année après année, décrit les hostilités entre les patriciens et les plébéiens à Rome en 494 avant J.C. : le peuple mécontent s'est retiré sur la colline de l'Aventin et a cessé de travailler. Le sénat lui envoie alors un parlementaire, Ménénus Agrippa, populaire car d'origine plébéienne. Celui-ci raconte à ses interlocuteurs l'apologue « *Les Membres et l'Estomac* ».

En quoi ce passage, intitulé « La solution du conflit » par l'éditeur du manuel, montre-t-il l'habileté oratoire de Ménénus Agrippa ? Par une lecture analytique en deux axes, nous étudierons d'abord l'apologue puis la morale de ce récit.

Rappel : S'il s'agit d'une lecture analytique, le développement idéal comprend deux ou trois axes, eux-mêmes subdivisés de façon équilibrée. On s'appuie sur des citations en latin.

1. Un apologue est un récit simple et pittoresque, généralement court.

Dans cet apologue, Ménénus Agrippa utilise une référence que tout le monde connaît : le corps humain ! Cela rend son discours simple et compréhensible par tous.

Ce discours suit le schéma narratif : la situation initiale (*tempore quo ... fuerit* Au temps où le corps humain ne formait pas comme aujourd'hui un tout parfait en harmonie, mais où chaque membre avait son opinion et son langage), les péripéties (*indignatas ... venisse* – la rébellion des membres l'un après l'autre contre le ventre/estomac), la résolution (*Hac ira ... venisse* – tout l'organisme est affaibli par le jeûne) et la situation finale (*Inde apparuisse ... sanguinem* – le ventre/estomac, qui occupe une fonction vitale, est réhabilité).

Ce discours est imagé et pittoresque, rendant sensible l'opposition entre les membres et le ventre/estomac – ce que soulignent, d'une part, le champ lexical du corps humain (*manus, os x 2, dentes, corporis partes, venas, sanguinem*) et, d'autre part, la métonymie qui désigne l'estomac par le ventre. Par ailleurs, l'orateur oppose globalement les nombreux membres (*membris, membra*) au ventre/estomac (*ventri, ventrem x 2, ventris*), mais l'on constate que ce dernier est cité quatre fois - ce qui montre son importance. De plus, Ménénus insiste sur cette

opposition en utilisant les pronoms possessifs de la 3^{ème} personne du SG, qui renvoient aux parties du corps : « *suum, suus, sua, suo* », renforcés par les adjectifs *singulis* et *cuique*.

Le rythme ternaire (*ne manus, nec os, nec dentes*) marque l'importance de leur travail, sur lequel insiste encore Ménénius par des termes synonymes : *cura, labore, ministerio*. Le ventre/estomac paraît alors tout à fait oisif : *ventrem quietum nihil aliud quam datis voluptatibus frui* et il est isolé par rapport aux autres organes du corps – isolement dangereux, car le verbe *conspirasse* révèle l'alliance conclue contre lui.

L'emploi du verbe *conspirasse*, qui s'applique à des comportements humains, personnifie les éléments de cette histoire (de même que les noms *consilium* opinion et *sermo* langage) et permet de la transposer à la situation vécue par Ménénius Agrippa et la plèbe.

2. Un apologue, en effet, est aussi un récit plaisant qui fait réfléchir : on en tire une leçon.

Par cet apologue, Ménénius doit convaincre la plèbe de cesser sa sédition et de redescendre de l'Aventin. En effet, les plébéiens se sont retirés car ils se croient exploités par les patriciens qu'ils jugent oisifs. Le discours de Ménénius vise à montrer aux plébéiens qu'ils sont comme les parties du corps qui ont l'impression de travailler davantage que le ventre qui apparemment ne fait rien. Il veut leur prouver que, dans le corps humain comme dans le corps social, le sénat, comme la plèbe, est important. Le corps social et politique est un tout comme le corps humain ; les parties ne peuvent pas être indépendantes les unes des autres, sous peine de mort. D'où la pertinence de la métaphore du sang (*sanguinem*) circulant dans le corps pour évoquer quelque chose d'essentiel et de vital : ce qui relie les membres à l'estomac !

Cette union entre les diverses parties du corps (au propre comme au figuré) aboutit à l'harmonie (*ut nunc omnia in unum consentiant*), sans laquelle la vie est impossible.

Cet apologue est efficace car il a une valeur atemporelle (*tempore quo* est vague) et universelle. Il prouve l'habileté de l'orateur qui fait réfléchir pour qu'une morale soit tirée. Son efficacité tient à son caractère imagé et facile à décrypter. De fait, le premier mot qui suit le discours (texte non cité ici) étant le gérondif *comparando* (= en comparant), la plèbe, faisant d'elle-même un parallèle avec les membres, est revenue à la raison et au travail !

La conclusion récapitule en deux phrases et s'assure qu'il a été répondu à la problématique posée en introduction.

En conclusion, Tite-Live, qui a certainement reconstitué le discours (entièrement au style indirect et annoncé prudemment par *hoc narrasse fertur* = Ménénius est censé avoir raconté ceci), signale combien l'apologue de l'habile orateur a apporté « La solution du conflit » : les patriciens retrouveront la main d'œuvre nécessaire et le peuple obtiendra la création de deux postes de représentants.

Texte littéraire, ce texte est également politique et historique : il explique comment s'est créée la puissance des tribuns de la plèbe à Rome. Au XVIII^{ème} siècle, Jean de La Fontaine a réécrit cet apologue sous la forme d'une fable : « *Les membres et l'estomac* » (1694).